



Une petite ville dans la ville qui abrite près de 2800 appartements. (GENÈVE, 9 MARS 2022/DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

Cité du Lignon, une audace remise à neuf

GENÈVE Sortie de terre il y a plus de cinquante ans, la cité genevoise est encore aujourd'hui un exemple de réalisation et d'habitation mixte. Imaginée initialement comme une solution temporaire à la crise du logement, la voilà requinquée après dix ans de travaux

VINCENT NICOLET
@VinNicoleT

Avec ses façades lisses faites de verre et d'aluminium, la cité genevoise du Lignon, et ses près de 2800 appartements, ne laissait que peu de chances à l'emprise du temps. D'une conception innovante en 1963, l'ensemble construit en préfabriqué n'avait pourtant, de l'avis de ses bâtisseurs, qu'une durée de vie limitée à vingt-cinq ans environ. L'édifice a donc surpris son monde lorsque les premiers besoins de retouche ont émergé, au début des années 2000 seulement. A la faveur de l'intérêt patrimonial et d'une nouvelle loi sur l'énergie, les travaux de rénovation sont finalement lancés en 2012. A la manœuvre, le bureau d'architecture Jaccaud + Associés, dont le travail tout juste achevé a été primé par le magazine allemand *Hochparterre* et le Musée du design de Zurich.

Pour un peu moins d'une centaine de millions de francs, une grande partie de la cité du Lignon – à l'exception de sa grande tour – s'est offert un bain de jeunesse. De l'extérieur, on ne remarquera que la pose de nouvelles barres d'aluminium sous des garde-corps et des façades nettoyées. Et pourtant. Entre 2012 et 2022, dix ans de travaux ont été nécessaires pour adapter l'ensemble dessiné par Georges Addor aux nouvelles normes énergétiques. Un temps qui s'explique par la taille du bâtiment principal, long de plus d'un kilomètre pour une hauteur comprenant 15 à 18 étages, mais surtout par l'attachement à préserver un aspect extérieur ancré depuis 2009 dans le patrimoine

bâti. C'est donc de l'intérieur des logements que l'entreprise s'est concentrée.

Rénover un des plus grands bâtiments d'habitations d'Europe, la tâche ne pouvait s'improviser. En amont du chantier, le laboratoire Techniques et sauvegarde de l'architecture moderne de l'EPFL (TSAM) est mandaté en 2007 pour imaginer la rénovation des façades. Il compose la partition des travaux, dont une grande partie sera réalisée par le bureau d'architecture Jaccaud + Associés. «C'est un formidable travail d'équipe qui s'est accompli», sourit l'architecte Jean-Paul Jaccaud. Il fallait mettre au diapason des dizaines de propriétaires, le comité central des habitants du Lignon, l'Office cantonal du patrimoine et des sites, sans compter les acteurs du chantier proprement dit. «Un exemple de gouvernance», dit-il l'architecte.

Plus chatouilleuse que de «la grosse maçonnerie»

La «barre» du Lignon peut être découpée comme une succession de petites tours disposant chacune de leur entrée. Une allée – la 49 – est donc choisie en 2012 par le bureau d'architecture et le TSAM pour servir de prototype aux essayages d'isolations. Abritant des appartements traversants et garnis de pièces aux dimensions relativement amples, les logements du Lignon étaient innovants et lumineux pour l'époque. «Il fallait être le plus discret possible dans nos travaux», témoigne Jean-Paul Jaccaud, plan détaillé de l'ouvrage entre les mains.

Cette discrétion se traduit en un chiffre. Pour gagner en isolation

thermique, une couche de matériau synthétique est glissée à l'intérieur des cloisons. Le procédé est similaire pour les fenêtres avec l'ajout d'un double vitrage. Résultat de l'opération: les parois intérieures se sont épaissies de quatre centimètres seulement, pour une consommation énergétique diminuée de près de 30%. Si cette meilleure isolation du monde extérieur a permis d'atténuer les variations de température ressenties, elle a toutefois eu un effet désagréable sur l'acoustique des appartements. Peu de temps après les travaux, certains locataires se plaignent des nuisances sonores de leurs voisins. L'explication est simple: «C'est que l'éloignement du bruit extérieur a rapproché celui des appartements attenants», décrit l'architecte.

Peu visibles de l'extérieur – la rénovation n'a nécessité la pose d'échafaudages que pour la petite tour du Lignon –, les travaux n'en ont pas moins chamboulé la vie des habitants. Entre 2012 et 2021, allée après allée, les locataires doivent composer avec des toilettes sèches installées temporairement dans les étages. Les pièces de leur appartement sont condamnées l'une après l'autre par période de deux semaines.

«Les habitants ont fait de gros sacrifices. Il fallait aussi gérer ces nuisances et l'information aux locataires. Quatre personnes s'en occupaient à plein temps», témoigne Jean-Paul Jaccaud.

Que le Lignon retrouve son allure initiale, voilà le deuxième objectif que se fixe le bureau d'architecture. Les espaces communs, couloirs et halls d'entrée

reprennent leurs couleurs d'antan, parfois recouvertes sous 32 couches de peinture. «Nous avons retrouvé les pierres de Trani, qui tapissent les allées, dans leurs carrières originelles d'Italie», se félicite l'architecte. Dotées des mêmes veines, les pierres remplacées sont impossibles à distinguer de celles posées en 1969. Pas facile de conserver l'existant tout en s'adaptant aux nouvelles normes, concède Jean-Paul Jaccaud, qui évoque avec amusement les tests de glissement effectués sur le sol des allées afin d'attester de leur conformité.

Ça et là, sur les escaliers longeant l'édifice principal de la cité, des égratignures et des fissures sans conséquence que Jean-Paul Jaccaud s'est attaché à conserver. Autant de signes d'un espace vivant qui n'avait pas vocation à être aseptisé. En levant le nez au plafond, on voit que la sobriété est offerte à l'ensemble par le remplacement du bois Redwood, d'une couleur brun rougeâtre. Sur les coursives, à plusieurs dizaines de mètres du sol, il procure au visiteur du jour l'impression d'une escapade en haute mer, sensation renforcée par le fouet de la bise ambiante.

«Le Lignon reste admirablement»

«On n'habitera pas un bloc, on habitera Le Lignon.» Cette phrase de l'architecte de la cité, Georges Addor, se vérifie toujours aujourd'hui. Planté au milieu des espaces verts, à un quart d'heure de la gare Cornavin et une enjambée de la campagne de Loëx, le Lignon n'en finit pas d'interpeller, tantôt pointé du doigt et rap-

proché, souvent à tort, des cités des banlieues françaises, tantôt élevé en exemple de cohabitation.

C'est pourtant un peu contre son gré que Philippe Mahassen, 68 ans, s'y est installé en 1988. «J'en avais l'image d'une cité-dortoir peu accueillante», témoigne-t-il. Jusqu'alors citadin pur sucre, sa femme le convainc de la rejoindre au Lignon, où elle réside depuis l'inauguration de la cité avec sa famille originaire du sud de l'Italie.

«Les enfants qui naissent ici quittent le nid assez tard, ils s'y sentent bien»

UN HABITANT DU LIGNON

En trente-quatre ans, le couple fonde une famille et connaît plusieurs déménagements, passant de «la barre» du Lignon à sa petite tour, avant de s'installer dans le plus haut bâtiment de l'ensemble. «On peut passer littéralement une vie dans cette cité. Il y a tout ce qu'il faut: des commerces, une école et un riche tissu associatif, explique Philippe Mahassen. On remarque aussi que les enfants qui naissent ici quittent le nid assez tard, ils s'y sentent bien», ajoute-t-il, sourire en coin. Car rien n'indique pour l'heure que leurs deux enfants, aujourd'hui jeunes adultes, envisagent de quitter l'appartement familial.

Construite en pleine explosion démographique, la cité du Lignon abrite dès le départ une importante diversité d'habitants. Ouvriers et familles issues de l'immigration italienne et espagnole y côtoient une classe moyenne alors en expansion. S'y installent aussi des profils plus aisés, cadres et diplomates, qui deviennent propriétaires des appartements de la grande tour. «Le Lignon résiste admirablement au passage du temps», décrit Philippe Mahassen. La société s'est appauvrie depuis les années 1970 et les rapports, de manière générale, sont plus durs qu'à l'époque. Mais ce brassage social n'a pas engendré de problèmes majeurs.

Si le Lignon fait les gros titres pour ses incendies de garages, récurrents ces derniers temps, ou quelques incivilités, jamais le sentiment d'insécurité n'a pu y planter durablement ses racines. Un récent feu de cave, parmi d'autres, vient toutefois contrarier les habitants du n° 5 de l'avenue du Lignon. La révision de l'ascenseur allonge leur temps de parcours. Pour se rendre au 18e étage, il faut en monter quatre à pied, puis prendre l'ascenseur d'une autre allée jusqu'au 20e, traverser une cour et descendre deux étages par l'escalier avant d'arriver à la maison.

Quant à la rénovation de la grande tour du Lignon, il faudra s'armer de patience. Elle doit pour l'heure faire face à l'opposition d'un détenteur majoritaire. En attendant, ses habitants peuvent désormais contempler depuis leurs fenêtres l'audace rafraîchie de la cité. ■

EN BREF

Réfugiés ukrainiens discriminés financièrement?

Les Ukrainiens reçoivent dans de nombreux cantons moins d'aide financière que les autres réfugiés, indique la *SonntagsZeitung*. Une famille de trois personnes dans le canton d'Argovie reçoit par exemple 865 francs pour la nourriture, les vêtements, les couches, les articles d'hygiène et les billets de train. C'est moins de la moitié du minimum vital. Si les Ukrainiens étaient des réfugiés ordinaires, une telle famille recevrait 1800 francs. Jusqu'à présent, 27770 personnes ayant fui l'Ukraine ont été enregistrées en Suisse. ATS

Parmi les 220 diplomates russes, 70 espions

Un tiers des diplomates russes accrédités en Suisse travailleraient pour les services secrets russes, révèle le *SonntagsBlick*, citant le Service de renseignement de la Confédération (SRG). Il y aurait ainsi 70 espions parmi les 220 diplomates enregistrés. De nombreux pays européens et les États-Unis ont massivement expulsé des diplomates russes. En Suisse, aucune expulsion n'est prévue pour le moment. Selon le journal, la Russie pourrait transférer des activités illégales en Suisse ou l'utiliser comme point de départ pour contourner les mesures des autres États. ATS

Pas de plan d'urgence en cas de boycott du gaz russe

La Confédération n'a pas de plan d'urgence si un boycott du gaz naturel russe devait être pris par les pays occidentaux pour sanctionner l'invasion de l'Ukraine, écrit la *NZZ am Sonntag*. L'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays renvoie à un document datant de 2019, mais il n'y a pas de textes qui définissent comment la Confédération procéderait concrètement en cas de contingentement. En outre, on ne sait pas qui en Suisse serait encore approvisionné en gaz et qui ne le serait pas. Les dossiers sont en cours d'élaboration. ATS

Le congé paternité coûterait moins que prévu

Le congé paternité de deux semaines, accepté par les Suisses en septembre 2020, coûte deux fois moins que prévu, assure *Le Matin Dimanche*. Alors que l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) tablait sur une dépense de 198 millions à la fin de 2021, seuls 98 millions ont été versés jusqu'ici pour 42 000 pères. L'office avertit cependant que ces chiffres sont à prendre avec des pincettes, car le dossier est nouveau. Comme il n'y avait pas de comparaison disponible, «nous avons donc retenu l'hypothèse que 100% des nouveaux pères en feraient usage». ATS

